

Thalès Djimrassem

Modèle de pédagogie
pour l'enseignement
au secondaire

*Une illustration de l'enseignement
de la philosophie*



Dédicace

*A tous ceux qui œuvrent pour la formation
de la jeunesse !*

Remerciements

Qu'il nous soit permis d'exprimer notre reconnaissance à l'endroit des personnes qui nous ont aidé à la réalisation de ce travail.

Nos remerciements vont à l'endroit de M. Abdel Aldo avec qui nous avons discuté du projet de cette présente étude. Nous remercions M. Bolmbari Ngolaou, M. Ngakoutou Félicien, M. Nodji Giscard, et M. Maida Lemo pour avoir fait la relecture du manuscrit. Leurs orientations, conseils et remarques ont guidé le cheminement de nos investigations.

Nous remercions, le Vice-Doyen de la Faculté des Sciences de l'éducation, Dr Farsia Kormé Nemsou, avec qui nous avons appris beaucoup de chose dans le domaine de l'enseignement et de la formation. Nous remercions aussi tous les enseignants de la Faculté des Sciences de l'éducation pour leurs conseils.

Nous remercions tout particulièrement : Mme Mad-yon Yvette, Mme Modjirom Sylvie, Mme

Neloumgaye Elisabeth, M. Nodjiré Ngartel, Mme Rari Cathérine et Mme Remadji Mani pour leur appui multiforme.

Nos remerciements vont également à l'endroit de tous les enseignants de philosophie qui ont accepté de répondre à nos questions lors de nos enquêtes ainsi qu'aux différents responsables des établissements scolaires qui ont facilité ces enquêtes.

Epigraphe

Le plaisir d'enseigner, si on est convaincu de la valeur scientifique et positive, au sens le plus noble du terme, de la philosophie est le commencement et la fin de la vie bienheureuse d'un professeur. Mais nous devons appliquer un principe de circonstance, et savoir comment il convient d'enseigner ce qu'il convient d'enseigner en lieu et place. Un peu de scientifique philosophique appropriée et adéquate est plus utile qu'un étalage superficiel de connaissances plus ou moins bien assimilées. Bien enseigner signifie apprendre réellement quelque chose aux autres, stimuler leur raison, être vigilant devant l'opinion publique tempéré à l'égard de ce qui présente comme nouveautés intellectuelles, c'est-à-dire discipliné, au double sens de ce terme, soit donc combattre l'opinion, l'idée toute faite qui ne peut produire que du désordre dans les âmes. Si nous n'y prenons soin, avec rigueur¹.

¹ GIL BEN AYCH, *Du bonheur d'enseigner la philosophie ou Nouvelle Lettre à Ménécée*, Paris, L'Harmattan, 2006, p.5

Introduction

La réalisation de la présente étude est le produit d'un approfondissement des questions que suscitent l'enseignement de la philosophie dans les lycées en général et les problèmes qui constituent le lot des enseignants tchadiens en particulier. En effet, dans la plupart des établissements scolaires, l'enseignement de la philosophie comme tout autre enseignement est soumis à une méthode traditionnelle. Suivant cette méthode, l'enseignant se considère comme le seul dépositaire du savoir. Il dispense le cours dans un contexte essentiellement magistral. Son autorité est incontestée. Il l'impose par l'usage des moyens d'intimidation, de la violence morale ou intellectuelle, de la discrimination, etc. Il est donc le maître absolu de sa classe.

Dans cette logique, les élèves sont considérés comme de la pâte à modeler. La pratique de l'enseignement se situe dans une configuration de

maître et de disciple. De même, lors de l'évaluation, les élèves ont l'obligation de reprendre les sacro-saints principes du cours de l'enseignant. Il s'agit des propres thèses de l'enseignant relatif à la problématique du cours. Il ressort de ce qui suit que le cours se métamorphose en des séances afférentes à des prédications religieuses. Il est évident que la finalité de la philosophie est remise en cause.

Au fond de cette situation, il se pose la question du portrait de l'enseignant de philosophie, des institutions impliquées dans sa formation et de tous les acteurs qui animent la philosophie dans les lycées. Il faut reconnaître que les lycées regorgent un grand nombre d'enseignants « mercenaires » sans aucune vocation. Il s'agit des enseignants qui ne sont pas préparés à cette mission. Nous pouvons remarquer l'impréparation à cette pratique. Nous comprenons donc que :

Personne qui veut devenir enseignant et éducateur doit d'abord s'interroger sur la force et la réalité de sa vocation, s'assurer qu'il a le goût puissant pour la profession. Entrer dans la carrière enseignante au petit bonheur, par la petite porte, comme on entrerait dans n'importe quelle autre profession parce qu'il faut gagner sa vie, comme le font

*beaucoup de personnes aujourd'hui, c'est commettre une grave erreur*².

En général, le domaine de l'enseignement est une vocation. Ce qui fait dire à certains détracteurs de la pédagogie que la seule formation pédagogique ne fait pas un bon enseignant. Mais dans le cadre de notre étude, il faut reconnaître que la formation acquise à l'université ne permet pas à celui qui voudrait être enseignant d'être à la hauteur de sa mission. Ce qui se justifie par le fait que l'université ne forme pas des enseignants destinés préalablement à communiquer le savoir dans les lycées. Ce qui veut dire que la formation universitaire ne prend pas en compte les thèmes et notions qui seront étudiés aux lycées. A l'université, les futurs enseignants de philosophie sont plutôt soumis à l'étude de l'histoire de la philosophie et d'autres thèmes théoriques qui ne prennent pas en compte le programme des Lycées. Il est vrai qu'il y a quelques références qui peuvent aider à exercer une partie du contenu des cours. C'est pourquoi nous pensons qu'il est nécessaire de compléter sa formation par l'acquisition des connaissances en pédagogie, en méthodologie, en didactique de la philosophie, etc. Le lieu de cette acquisition est donc l'Ecole Normale Supérieure (E.N.S). Mais ce processus est jugé long par les intéressés. Alors dans leur tâche, comment ces

² (G.) TSAFAK, *Ethique et déontologie de l'éducation*, Yaoundé, Presses Universitaires d'Afrique, 1998, p. 29.

derniers préparent leurs cours ? Comment animent-ils les séances d'enseignement ? Comment se présentent-ils aux apprenants ? Quels sont les problèmes qu'ils rencontrent dans leur pratique ?

Pour répondre à ces interrogations, nous avons organisé notre travail en trois parties. La première partie présente des concepts de l'éducation, de l'enseignement et de la pédagogie. Dans l'éducation, il serait question d'une approche définitionnelle et d'un exposé sur les finalités de l'entreprise éducative. En ce qui concerne l'enseignement, l'accent serait mis sur le concept, le lien entre l'enseignement et l'information. Nous évoquerons également la question de l'autorité de l'enseignant. Et en pédagogie, nous présenterons son évolution historique, sa définition, la relation qu'elle entretient avec la didactique et la méthode.

La deuxième partie est consacrée à l'enseignement de la philosophie au Tchad. Nous présenterons le programme officiel tout en relevant quelques problèmes majeurs qui gangrènent l'enseignement de la philosophie au secondaire au Tchad.

La troisième partie aborde de façon pédagogique l'enseignement de la philosophie au secondaire. Dans cette partie, nous aborderons d'abord les formes perverses de l'enseignement de la philosophie. Ensuite, nous évoquerons les principes d'enseignement de la philosophie. Dans cette rubrique enfin, nous présenterons les démarches à suivre pour définir les objectifs d'un cours. Ce qui conduit aux principes

pédagogiques dont la maïeutique socratique et la pédagogie Nouvelle.

Pour mener à bien notre recherche, nous avons appliqué une méthode analytico-critique. A côté de cette méthode principale, nous avons utilisé également les méthodes d'enquête et d'entretien. Ces dernières nous ont permis de recueillir des informations auprès des enseignants et des élèves. Pour les enquêtes, nous avons utilisé un échantillonnage composé de 78 enseignants des Lycées publics comme privés. Ces enquêtes nous ont aidé à comprendre la méthode d'enseignement utilisée dans les salles de classe ainsi que les difficultés liées à la vocation enseignante. En plus de cela, nous avons organisé des enquêtes auprès des élèves des classes de terminale (A, D, C et E). Ces élèves appartiennent à des Lycées publics comme privés. L'objectif était d'avoir leur impression sur la méthode d'enseignement utilisée par les enseignants de philosophie. Ces élèves étaient au nombre de 100. Les enquêtes réalisées couvrent la période de Mars à Mai 2012.

